Document généré le 17 juil. 2025 12:24

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

André Duchesne, *La traversée du Colbert. De Gaulle au Québec en juillet 1967*, Montréal, Boréal, 2017, 352 pages

Martin David-Blais

Volume 12, numéro 1, automne 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/86855ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

David-Blais, M. (2017). Compte rendu de [André Duchesne, *La traversée du Colbert. De Gaulle au Québec en juillet 1967*, Montréal, Boréal, 2017, 352 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *12*(1), 28–28.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

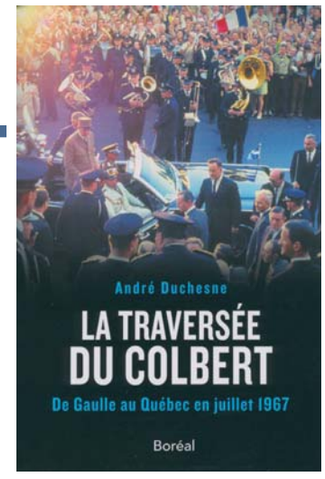
https://www.erudit.org/fr/

suite à la page 28

cielles. Peut-être un signe de paresse des dits médias ou une crainte de froisser les élites juives ? Mais, d'après Victor Teboul, le lobby juif ne reflète pas la diversité de la communauté. En bon souverainiste, il déplore que Québécois et Juifs ne puissent partager une même mémoire collective, elle-même étant le fruit d'un récit historique commun, à l'image de la France ou des États-Unis. Afin d'inclure la minorité juive et les autres minorités dans cette mémoire collective, il propose tout d'abord de « requestionner » l'histoire du Québec, de ne pas craindre de faire une place aux « dissidents » de cette histoire officielle ; par exemple ceux qui ont défendu le Dr Rabinovitch, ceux qui malgré le vote québécois contre la conscription en 1940 n'ont pas hésité à s'enrôler afin de combattre pour la « liberté ». Il veut déboulonner le socle du chanoine Groulx pour ses propos sur les Juifs. Il reproche à l'histoire officielle québécoise de ne pas produire de héros national. Il semble oublier que c'était une des préoccupations du chanoine. Il voudrait également que cette histoire fasse plus de place aux « étrangers », d'origine autre que canadienne-française. Il réclame du même coup plus de place pour eux dans les médias. L'auteur tombe dans l'anecdotique quand il cherche des Québécois connus ayant des noms à consonance étrangère dont on ne parle pas assez : Leonard Cohen, Victor Goldbloom, Sam Steinberg, Maurice Pollack, etc. Bref, il voudrait que le Québec s'engage plus résolument dans un processus québécois de « nation building ». Curieusement, il semble oublier que le Canada est lui aussi dans un même processus, mais canadien celui-là. Au cours des dernières années, ce sont des partis fédéralistes qui ont gouverné au Québec et ils n'ont pas la même conception de l'histoire du Québec que les indépendantistes. Ils n'ont pas du tout intérêt à ce que les allophones s'identifient d'abord au Québec. Ce rapport de force politique n'est pratiquement pas présent dans l'essai de Victor Teboul. Il est pourtant indispensable pour quiconque veut comprendre la « marginalisation » des Juifs du Québec.

À en croire Victor Teboul, cette marginalisation risque d'être encore plus poussée, car les statistiques démontrent qu'à Montréal les Juifs sont en régression démographique et qu'ils ont quasiment disparu dans les autres grandes villes du Québec. Leur influence risque donc de régresser. ❖

André Duchesne
La traversée du Colbert. De Gaulle au Québec en juillet 1967
Montréal, Boréal, 2017, 352 pages



Quiconque a, dans son passé, vécu un grand événement connaît le plaisir que l'on éprouve à entendre ou lire le récit détaillé dudit événement. C'est ce que propose le livre d'André Duchesne, journaliste à *La Presse*. L'ouvrage nous offre une chronique minutieuse de la visite du général de Gaulle au Québec en juillet 1967. En regardant la réaction enthousiaste d'un Jacques Lanctot, qui a été témoin de cette visite historique[1], je crois bien qu'il a tout à fait réussi son coup. Duchesne va plus loin : il apporte passablement d'éléments à l'appui de la thèse voulant que la déclaration du balcon de l'hôtel de ville de Montréal était absolument délibérée. Le livre donne donc aux lecteurs une très bonne idée de ce que fut la visite du général de Gaulle en juillet 1967. L'auteur nous décrit par le menu les péripéties de l'organisation, son déroulement et ses lendemains. On ressent très bien la jubilation des uns, la surprise des autres et même la hargne de plusieurs. Toutefois, ce que l'on doit retenir au premier chef de ce livre, par-delà l'effort de chronique, c'est que le matériel historique consulté permet de conclure sans risque d'erreur que la visite a été bien préparée, que le général de Gaulle n'a pas agi sous l'impulsion du moment et qu'il savait très bien ce qu'il faisait.

Rédigé à partir d'une ample documentation historiographie, le livre offre une profusion de descriptions sur les tractations préalables entre Québec, Paris et Ottawa, sur le travail des fonctionnaires des divers gouvernements, sur la couverture des journalistes et sur les habitudes du général au moment de la traversée. On décrit aussi très bien les jeux politiciens entre les chefs de partis au Québec, l'absence d'anticipation d'Ottawa et les grandes étapes de la visite. Il ne faut pas oublier évidemment ce qui est advenu avant, pendant et après la célébrissime déclaration du balcon de l'hôtel de ville. Le livre est par moments d'une générosité extrême en détails, presque trop. Bref, on acquiert une vision très détaillée de la façon dont se déroule un grand événement. On voit bien que cela donne lieu à une accumulation gigantesque de petites actions jouxtées à un certain nombre de grandes actions marquantes.

Le livre fait très bien voir que de Gaulle, conscient de l'importance de la France pour les Canadiens français devenus Québécois, et très conscient aussi de sa fonction et de son immense stature, s'était bien préparé et qu'il avait l'intention de donner un sens percutant à sa visite au Québec, et ce, dans le contexte de transformation du nationalisme et du développement accéléré de l'État provincial. Ce faisant, Duschesne réfute les interprétations voulant que de Gaulle ait été emporté par l'enthousiasme et les accusations *ad hominem* relatives à son âge. Son ouvrage montre en quoi, parfois, un individu profitant d'un statut hors du commun et de circonstances très favorables (ce que les Grecs anciens nommaient le *kairos*) peut marquer puissamment les esprits et l'histoire. Par contre, le livre m'est apparu un peu court sur cette question précise des intentions du général quant au sens de l'événement. Que voulait-il faire au juste ? Et qu'a-t-il, à son avis, réussi à accomplir ?

Certes, on voit bien que de Gaulle était informé et qu'il comprenait bien que le nationalisme québécois avait complètement changé en étant devenu modernisateur et émancipateur. Mais que voulait-il accomplir en sol québécois, qui est aussi sol canadien, en se commettant aussi nettement et en engageant jusqu'à un certain point la responsabilité du gouvernement français ? Puisqu'il est question de lui, j'aurais aimé qu'on nous en dise un peu plus sur la réaction du dit gouvernement et du premier ministre Pompidou (dont on sait qu'il n'était plus du tout en bons termes avec le président -- pour diverses raisons).

En refermant le livre, j'ai fait un petit effort « d'imagination compréhensive » et je me suis efforcé de regarder les choses depuis les bottes de quelqu'un qui a un esprit large et indépendant, qui fut à la tête d'un gouvernement en exil pendant la guerre et qui est absolument rompu au jeu cruel des relations internationales fait de *realpolitik*. Il m'est apparu alors bien plausible que de Gaulle, convaincu que la perspective de l'indépendance du Québec se poserait assez rapidement, ait jugé que Québec se buterait forcément au problème de la reconnaissance. D'où sa décision de se situer précisément sur ce terrain. Il a pris sur lui de modifier un peu le jeu politique et de commettre son pays (par ailleurs puissance de taille plus que respectable) en procédant à une première reconnaissance à l'international de la nation québécoise en plein mouvement d'affirmation. Par ce voyage, de Gaulle s'est posé ni plus ni moins en passeur, ce que son statut assez unique lui permettait. Voyez les Catalans ces jours-ci. Eux qui annoncent un référendum sur l'indépendance, les voilà bien seuls face à la dureté du gouvernement de Madrid (qui se dit investi de toute la légitimité du monde) et au silence des autres gouvernements européens.

Martin David-Blais
Université Saint Paul Ottawa

1 Jacques Lanctot, « Le général en bateau plutôt qu'en avion », *Journal de Montréal*, samedi 10 juin 2017